



Le binocle de Flaubert

JACQUES MARX

Que de doubles dans les romans de Flaubert !

À commencer par les personnages, qui s'organisent en couples : Jules et Henry Gosselin dans la première *Éducation sentimentale* ; Frédéric Moreau et Deslauriers, Marie Arnoux (la Madone) et Rosanette (la lorette) dans la seconde. Bouvard et Pécuchet, incarnations du « grotesque triste » dans le roman du même nom, qui décident de s'occuper de l'éducation de *deux* enfants abandonnés, Victor et Victorine. Et que de *deux* dans les romans de Flaubert ! Le chiffre apparaît 232 fois dans *Emma Bovary*, et 18 fois dans le seul épisode des comices agricoles. Et puis, Emma a *deux amants*, Rodolphe et Léon.

Les personnages ne sont pas seuls concernés. Obéissent aussi à cette logique binaire les lieux et, surtout, les objets. Dans *Emma Bovary*, *deux* lieux servent de décors : Tostes et Yonville. Dans *Par les champs et les grèves*, dont les chapitres ont significativement été écrits en alternance par Flaubert et son ami Maxime Du Camp, les protagonistes peuvent admirer *deux* foetus de cochon conservés dans des bocaux au Musée d'histoire naturelle de Nantes ! Emma se désole de trouver *deux* bouquets de mariage : celui de la première femme de Charles et le sien propre, qu'elle jette au feu dans un geste de désillusion. À Tostes, « sur l'étroit chambranle de la cheminée resplendissait une pendule à tête d'Hippocrate, entre *deux* flambeaux d'argent plaqué ». À Yonville, la maison du notaire est flanquée de « *deux* vases en fonte qui sont à chaque bout du perron ». Léon rêve de Paris et imagine un appartement avec

« sur sa cheminée *deux* fleurets en sautoir, avec une tête de mort et la guitare au-dessus ». Rodolphe Boulanger possède un château avec *deux* fermes. La lettre de rupture de Rodolphe contient *deux* mots, qu'il estime une trouvaille : *À Dieu !* Homais, qui vient de troquer le « genre bourgeois » pour le « genre artiste », achète *deux* statuettes « chic » pour décorer son salon...

Pourquoi cette obsession gémellaire ? Les interprètes de Flaubert, en particulier Jean-Paul Sartre dans *L'Idiot de la famille* et Marthe Robert dans *En haine du roman* n'ont pas manqué de rechercher dans l'enfance de Flaubert la source d'une vision binoculaire, qui s'expliquerait par une tendance à la dissociation et aux dédoublements, liée à un problème identitaire, lui-même corrélé à la déficience de la mère, absente, et à la préférence du père pour le fils aîné. Flaubert chercherait en autrui un lieu de réalisation, d'accomplissement, et s'inventerait des *alter ego* à la fois antithétiques et complémentaires. Frédéric Moreau est passif, irrésolu : Deslauriers est actif, rêve d'ascension sociale, recommande de fréquenter des banquiers. Arnoux est propriétaire d'un journal qui s'appelle *L'Art industriel* et, dans *Madame Bovary*, le compte rendu des comices du *Fanal de Rouen* célèbre – très contradictoirement ! – l'industrie et les beaux-arts comme *deux sœurs* ! De là, la célèbre déclaration de Flaubert qui se voit en *homo duplex* : « « Il y a en moi, littérairement parlant, deux bonshommes distincts: un qui est épris de *gueulade*, de lyrisme, de grands vols d'aigle [...] un autre qui fouille et creuse le vrai tant qu'il peut... ».

Il est certes utile, pour cerner le complexe dichotomique du solitaire de Croisset, de convoquer la psychologie, la psychanalyse, voire la médecine (la maladie épileptique). Mais la « machinerie Flaubert » semble plutôt avoir pour moteur la seule logique littéraire, la logique d'écriture, celle qui régit d'ailleurs la composition alternée : après *Emma Bovary*, « roman moderne », *Salammbô*, « roman idéaliste » ; après *L'Éducation sentimentale*, *La Tentation de saint Antoine*. Car les doubles et les couples évoluent, interfèrent, dans un jeu permanent de répétitions, d'oppositions et de substitutions en miroir. Oui, chacun pense à sa chacune, et même à *ses* chacune : Frédéric est simultanément amant de Rosanette et de Madame Dambreuse : « il répétait à l'une le serment qu'il venait de faire à l'autre, leur envoyait des bouquets semblables, leur écrivait en même temps » ... « plus il avait trompé n'importe laquelle des deux, plus elle l'aimait ». Un mouvement perpétuel anime les protagonistes emportés dans la ronde : Arnoux, Madame Dambreuse ; Madame Dambreuse-Frédéric ; Arnoux-Frédéric... Oui, Emma est romanesque et Charles est terre-à-terre, mais Emma défunte, le désir de complétude se change en désir de fusion. Charles *prend son genre* : « Pour lui plaire, comme si elle vivait encore, il adopta ses prédilections, ses idées [...] elle le corrompait par-delà le tombeau. » *Le mort saisit le*

vif... L'évolution des doubles s'effectue d'un pôle à un autre : Homais, à la fin du roman, prend le « genre artiste » et Rosanette, dans *L'Éducation* veut aller à l'église, rêve de devenir – dans les brouillons de l'œuvre, qui nous apprennent beaucoup sur la machinerie – « châtelaine de campagne ». Dans les brouillons encore, cet éclaircissement : « Désir de la femme honnête d'être une lorette – désir de la lorette d'être une femme du monde. »

Les objets même n'échappent pas à cette circulation constante des choses : lors de la vente du mobilier des Arnoux, Flaubert parle de « reliques », qui sont les vêtements de Madame Arnoux retenant confusément la forme de ses membres ; et certains meubles des Arnoux se retrouvent dans l'appartement de Rosanette. Ainsi se pourrait-il que les *doubles* de Flaubert ne soient que les vestiges distincts d'une totalité espérée, désirée, voulue. *Deux*, finalement, ne serait que la réduction ultime de l'Infini, qui se donne à lire dans l'incessante réduplication, jusqu'à l'annihilation, jusqu'au vide : à la fin de *L'Éducation sentimentale*, il est dit de Frédéric : « Il voyagea, il connut la mélancolie des paquebots [...] il revint, il fréquenta la monde, et *il eut d'autres amours encore*. Mais le souvenir continuel du premier les lui rendait insipides. » Ainsi, la machinerie qui ambitionnait de saisir la totalité ramène au néant.

N'était-ce point le projet des « deux bonshommes » dans *Bouvard et Pécuchet*, d'ingurgiter la globalité des choses ? Ce que montre le binocle – *deux* – n'est donc qu'une caricature de l'Infini. Un personnage de *Madame Bovary*, périphérique, presque oublié ou peu visible, est dépositaire du grand dessein inassouvi de Flaubert : Binet, le bien nommé. Penché sur son tour, dans le clair-obscur de son atelier, dans la poussière des copeaux volant autour de lui, en extase, perdu dans un bonheur complet, Binet donne vie à son œuvre, qui pourrait être celle de Flaubert lui-même : une *ivoirerie indescriptible* « au-delà de laquelle il n'y a pas à rêver ».

Enfermer le monde dans l'espace d'une écriture... était-ce possible ?

Copyright © 2023 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Jacques Marx, *Le binocle de Flaubert* [en ligne], Impromptu #36 (15 juin 2023), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2023. Disponible sur : <www.arlfb.be>